

Paris

insertion

Ils attendent de trouver un toit, l'Arche leur offre une adresse

Ne vous fiez pas aux palissades de la rue Régnault, encore moins aux marches de bois escarpées qui mènent à la porte vitrée. De l'autre côté, le grand escalier courbe et les murs clairs font penser à tout sauf à un centre d'accueil pour sans-domicile. Ils sont pourtant plus de 350 à venir y poser chaque jour leur fatigue et leur souffrance. Bienvenue à l'Arche d'avenirs, le dernier né des espaces solidarité et insertion (ESI) de la Mie de pain, l'association d'aide aux exclus créée il y a 125 ans. L'établissement — le plus grand centre d'accueil de jour pour les SDF — a été inauguré hier. Hommes et femmes de la rue sont accueillis, sans condition, avec beaucoup plus qu'une collation. Ici ils peuvent recevoir leur courrier, laver du linge, rencontrer des travailleurs sociaux, entamer une recherche d'emploi, remplir les formulaires souvent

complexes de l'aide médicale d'Etat... Avec ce nouvel espace, la Mie de pain, qui possède six établissements aux services complémentaires, tente de boucler la boucle de la lutte contre l'exclusion : de l'urgence à l'insertion, selon le mot d'ordre de l'équipe. « On ne mesure pas toujours l'importance d'avoir une domiciliation, souligne Mélanie, l'un des trois travailleurs sociaux. Pour toute démarche il faut une adresse, or à Paris il est très difficile d'en trouver une. » Le centre de jour est aujourd'hui la boîte aux lettres de près de 800 personnes. « Entre les 350 passages quotidien au centre et les personnes domiciliées, en une année, c'est un peu comme si l'on accueillait l'équivalent d'une ville comme Saint-Denis ou Avignon », souligne François Buchsbaum, le directeur de l'Arche d'avenirs. La cérémonie a été l'occasion pour la ministre de la Santé, Marisol Touraine, de répéter l'engagement de

l'Etat à « faire face à l'urgence sociale ». A la clé, 50 M€ consacrés à la veille sociale et à l'hébergement d'urgence. Les responsables de l'Arche d'avenirs, qui ne voient pas de pause dans la précarité, estiment que « la plus grande difficulté, c'est de faire face au flux permanent des gens en errance, tout en essayant de prendre en compte des situations individuelles ».

Élodie Soulié